



Trolltunga, une expérience exceptionnelle des grands espaces norvégiens... à partager

Camille Girault



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/rga/2796>

DOI : [10.4000/rga.2796](https://doi.org/10.4000/rga.2796)

ISSN : 1760-7426

Éditeur :

Association pour la diffusion de la recherche alpine, UGA Éditions/Université Grenoble Alpes

Référence électronique

Camille Girault, « Trolltunga, une expérience exceptionnelle des grands espaces norvégiens... à partager », *Journal of Alpine Research | Revue de géographie alpine* [En ligne], Lieux-dits, mis en ligne le 01 juin 2015, consulté le 10 décembre 2022. URL : <http://journals.openedition.org/rga/2796> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/rga.2796>

Ce document a été généré automatiquement le 10 décembre 2022.



Creative Commons - Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International
- CC BY-NC-ND 4.0

<https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/4.0/>

Trolltunga, une expérience exceptionnelle des grands espaces norvégiens... à partager

Camille Girault

Être à l'extrémité de la « langue de Troll », en surplombant le lac Ringedal de plusieurs centaines de mètres : une expérience de la petitesse humaine, une pratique touristique de l'immensité norvégienne.

C. Girault, août 2014

1 La présence humaine sur cette photographie est réduite à sa portion congrue, à cette personne, minuscule au cœur d'un milieu montagnard essentiellement minéral qui semble vierge de toute autre trace anthropique. En fait il n'en est rien, et la déconstruction de l'image mène à des réflexions beaucoup plus nuancées que l'idée de solitude qui se dégage de prime abord. Pourtant c'est cette jeune femme qui attire en premier l'attention de l'observateur : au centre de l'image, elle est le seul véritable point de couleur vive dans ce paysage de nuances de gris, de bleu et de vert sombres par temps nuageux. Mais surtout, elle est installée là, à l'extrémité d'un éperon rocheux avançant dans le vide d'environ dix mètres et qui surplombe de 700 mètres un lac encaissé entre de grandes parois, dans lequel sa silhouette se découpe.



Que nous dit cette photographie ?

- 2 Pour le géomorphologue, il s'agit d'une forme géologique due à un processus d'érosion glaciaire sur une roche précambrienne.
- 3 Pour le touriste, Trolltunga est une curiosité dont il a eu connaissance en préparant son voyage en Norvège et qui constitue d'ores et déjà l'objectif d'une longue marche. Ce randonneur, souvent occasionnel, devrait voir ses efforts, voire sa quasi-bravoure en cas de mauvais temps, récompensés. À l'issue de plusieurs heures de marche au dénivelé substantiel sur des chemins glissants, il découvre la prééminence rocheuse tant attendue. Son premier réflexe est d'immortaliser l'objet, comme si cette saillie de gneiss risquait de disparaître d'un instant à l'autre.
- 4 Pour le philosophe, ce serait une allégorie de la finitude humaine face à l'immensité de la nature, une métaphore de la fragilité de l'Homme.
- 5 Pour le géographe, enfin, cette image interroge. De prime abord, elle traduit l'immensité d'une étendue vierge de toute activité humaine et de toute habitation, elle serait l'illustration idéale des espaces de faible densité voire des marges de l'écomène. Mais il devine rapidement que de telles considérations sont partielles et hâtives. Un indice, infime, lui permet d'affiner son analyse : l'aspect du rocher. Blanchie en son centre, la « langue de Troll » semble avoir été foulée du pied de multiples fois. Les lichens, ailleurs omniprésents, ont ici presque disparu. Seules deux petites touffes d'herbe demeurent au premier plan, sur le bord droit de la langue de gneiss. Et s'il s'agissait d'un site touristique emblématique de la Norvège, avec ses pratiques spatiales et ses logiques d'acteurs à déconstruire ?

Changement d'angle et de focale...



A la file indienne pour expérimenter la solitude... Ne pas gâcher le cliché de son prochain !

C. Girault, août 2014

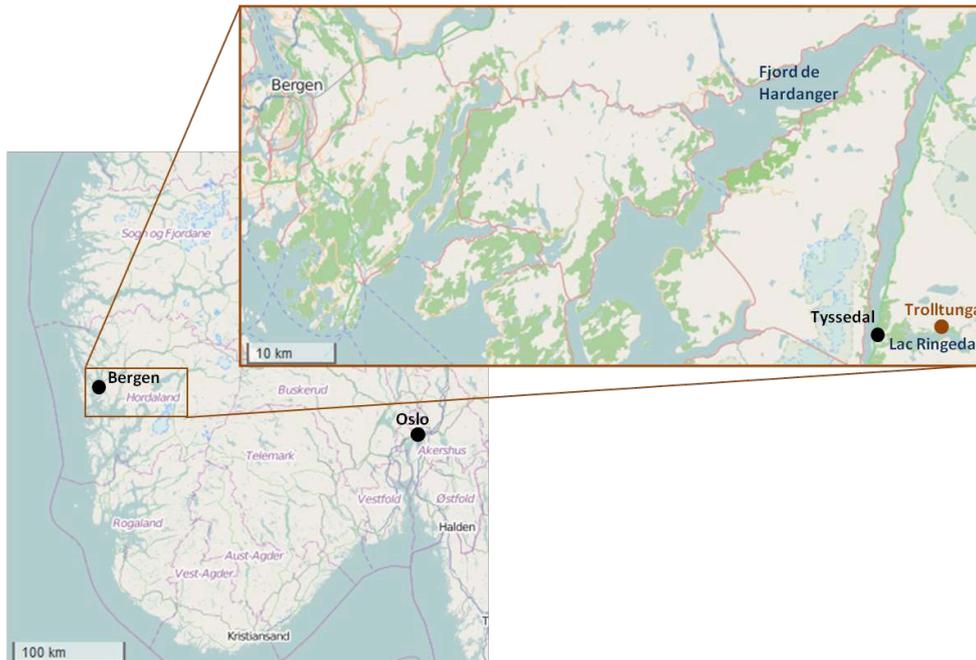
- 6 Le mythe se dévoile. Être seul à Trolltunga est presque impossible, être seul à l'extrémité de cet aiguillon rocheux ne repose que sur un accord tacite entre des touristes partageant peu ou prou la même envie d'éprouver brièvement la sensation de vide, de vertige. Certains vont aller s'asseoir sur le rebord de la langue de Troll, se tenir au plus près du précipice, s'allonger et se pencher progressivement au-dessus de l'abîme. D'autres préféreront garder leurs distances et rester prudemment au centre de cette table de gneiss, tout en sachant déjà qu'elle est surplombante. La position du lotus est la posture adoptée par de nombreux visiteurs, à croire que le lieu se prête à la méditation. Mais ce n'est qu'illusion. Il n'y a pas de chronomètre mais d'autres attendent, il faut céder la place. Chacun va se mettre en scène, un court moment, juste le temps nécessaire pour être photographié par son propre appareil, confié au préalable à un ami ou à un autre touriste qui aurait déjà vécu l'instant ou qui s'y apprête. Tous cherchent à être le sujet de leur photographie, dont Trolltunga sera l'objet central. Des sujets éphémères, un objet supposé immuable.
- 7 Le temps n'est pourtant pas au beau fixe. La bruine vient se heurter à l'objectif et brouiller l'image, le soleil ne daigne pas faire son apparition, les nuages masquent les glaciers sur le versant opposé. Par chance, le sol et le lac se distinguent. Le cliché devrait bien traduire la sensation de vide, l'immensité du lieu et le caractère exceptionnel du site. Les efforts d'ascension n'auront pas été vains.
- 8 Ainsi tous les jours, de fin juin à mi-septembre, des centaines de touristes du monde entier se suivent sur le sentier, s'observent et se mettent en scène de manière audacieuse ou prudente afin de garder un souvenir de leurs quelques pas sur Trolltunga. Aucune restriction pour accéder au site, aucun dispositif de sécurité pour protéger un public nombreux, la liberté se veut totale et l'expérience authentique. Pourtant, cette file d'attente montre des comportements presque normés, elle traduit une régulation sociale de l'usage de l'espace et en particulier du site touristique.

- 9 Poursuivons la déconstruction de l'image par l'arrière-plan. Ce paysage ne saurait correspondre à de grands espaces naturels et sauvages exempts de tout impact anthropique. Au contraire, l'Homme a façonné ce paysage. En effet, le lac Ringedal est le produit du barrage éponyme construit au début du XX^e siècle ; il s'agit en fait du principal réservoir alimentant la station hydroélectrique de Tyssedal, dans le comté de Hordaland, au sud-ouest de la Norvège (carte ci-dessous). En réalité, derrière cette image de nature pure et intacte, il faut voir une phase cruciale du développement industriel norvégien, bien antérieure au début de l'exploitation du pétrole dans les années 1970 et à l'essor du tourisme actuel.

Le paradoxe du partage de la solitude

- 10 La portée de l'image n'est donc peut-être pas là où on l'attend, où on la cherche, dans le caractère supposé exceptionnel d'un paysage. Ce genre de grands espaces avec des plateaux de polis glaciaires dominant lacs ou fjords sont très fréquents en Norvège. En outre, en sortant du sentier balisé avec les « T » rouges de l'association norvégienne de randonnée, en cherchant un peu, d'autres promontoires rocheux de ce type existent. Mais ils n'ont pas la même forme, pas la même avancée, et surtout pas la même résonance pour les touristes qui ont vu mille fois Trolltunga dans les guides de Norvège et dans les brochures de la région d'Hardangerfjord.
- 11 De la confrontation de ces deux photographies émerge surtout une contradiction propre à la mise en tourisme d'un tel site. Dans l'étendue, le groupe est rassurant, la proximité d'autres randonneurs offre un sentiment trompeur de sécurité. Pourtant sur l'éperon chacun veut être seul. Et la photographie va être l'outil de cette volonté, par un cadrage précis de l'image qui va donner l'illusion de la solitude.
- 12 Ainsi, plus que cette saillie rocheuse insolite dans un paysage de l'immensité, c'est bien le comportement des touristes qui est remarquable. Ces derniers se respectent pour que chacun fasse l'expérience de fouler « la langue de Troll » en solitaire, ils coopèrent pour garder une trace photographique de cet instant unique, dans un simulacre de solitude. Sans règlement explicite, la régulation de la pratique touristique apparaît et émerge spontanément du collectif. Ainsi, par rapport à d'autres sites où chacun s'ignore, à Trolltunga les touristes se comportent non pas de manière exemplaire, mais inhabituelle. Refuser la vraie solitude mais être en quête de son image, telle est la gageure commune que les touristes cherchent à tenir.
- 13 A moins que le respect de la file d'attente et la confiance mutuelle qui se manifestent à travers les échanges incessants d'appareils photographiques et téléphones ne soient

que le corollaire d'une méfiance respectueuse à l'idée de partager un rocher surplombant qui deviendrait vite exigü...



Trolltunga, un site touristique norvégien majeur en retrait des fjords

Source : OpenStreetMap, 2014 ; Réalisation : C. Girault, 2014

AUTEUR

CAMILLE GIRAULT

Doctorant en géographie au laboratoire EDYTEM. CNRS – Université de Savoie - UMR 5204.

camille.girault@univ-savoie.fr